

# JEAN-CHARLES ET VÉRONIQUE

## Drame villageois de Philippe Blasband

1.

*Véronique est assise, à table. Elle regarde droit devant elle.*

*Jean-Charles entre.*

*Véronique va chercher un fusil. Elle le pointe sur Jean-Charles.*

VÉRONIQUE            Fous le camp.

JEAN-CHARLES           Tire dans le cœur ou dans la tête. Je veux pas vivre avec une demi-couille. Tu me fais un café ?

VÉRONIQUE               Pars.

JEAN-CHARLES           J'avais un peu peur. Que tu sois devenue moche.

VÉRONIQUE               Je vais tirer.

JEAN-CHARLES           Tu vas finir par avoir des crampes. Dépose.

VÉRONIQUE               Plutôt crever.

JEAN-CHARLES           Que tu sois devenue une grosse madame ridée. Ça aurait rien changé. Et peut-être que t'es devenue moche avec les années mais que moi, je sais pas voir ça. Pour moi, t'es comme le jour où je t'ai vue la première fois, au lycée Prince Baudouin.

VÉRONIQUE               Tu m'avais vue avant.

JEAN-CHARLES           Non.

VÉRONIQUE               Si. Quand j'avais été habiter chez ta Ma-Tante Thérèse et quand j'allais à l'école et qu'avec les autres tu me jetais des cailloux dans les jambes.

JEAN-CHARLES           Ça compte pas. Tout le monde faisait ça : la gitane. La fille de la rebouteuse. T'existais pas encore à l'époque. Après, t'as existé : ma petite copine. Ma femme. Il y en a eu d'autres, des femmes, depuis toi.

VÉRONIQUE               Parle pas de ça.

JEAN-CHARLES           Toi, tu as eu ton notaire.

VÉRONIQUE               Je vais te tuer, Jean-Charles Delperdange.

JEAN-CHARLES           Vise bien. L'œil, bonne idée. Mais aucune comme toi, les autres. Toujours décevantes, les autres femmes. Je comparais. C'est quelque chose, quand même, la première qu'on. Tu peux me faire un café ? Tu me tueras après.

*Elle dépose le fusil. Elle lui prépare un café. Elle reprend le fusil. Elle le vise.*

JEAN-CHARLES           Amer.

VÉRONIQUE               C'est du café. Pourquoi t'es pas resté là-bas ? T'étais où, d'abord ?

JEAN-CHARLES           Un peu partout. Puis, jeudi passé, j'étais en train de pisser dans un champ. Tu sais bien, mon tiche, elle a besoin du vent et des plantes et de la liberté et. Et je me suis demandé : qu'est-ce qu'ils deviennent, au village ? Et toi ? Et ma sœur ? Et les parents ? Je savais pas que eux les parents ils étaient morts. Mais les autres ? Ils sont quoi, après toutes ces années ? Alors je suis revenu.

VÉRONIQUE               Pourquoi tu le bois, si tu le trouves si amer ?

JEAN-CHARLES           C'est toi qui l'as préparé.

VÉRONIQUE               T'as perdu le droit de me dire des choses gentilles. Vais te tirer une balle dans le crâne et te regarder crever.

JEAN-CHARLES           Au moins, ça sera avec toi.

VÉRONIQUE               Pas dire des choses ainsi.

JEAN-CHARLES           Tu veux des excuses ? Impossible. Pas mon genre, ramper.

VÉRONIQUE            Trop fier ?

JEAN-CHARLES        Trop con. Je peux encore en prendre, ton café ?

VÉRONIQUE            Non.

*Il se sert.*

VÉRONIQUE            Si tu touches à cette jatte, si tu verses du  
café dans cette tasse, je te tire comme un.  
Pourquoi tu te ressers, si tu trouves amer ?

JEAN-CHARLES        La plus belle fille du village l'a fait, ce  
café.

VÉRONIQUE            Suis pas ça. Jamais été.

JEAN-CHARLES        Pourquoi tu crois qu'on te les jetait, les  
cailloux, sur tes jambes, quand gamine ?  
Pourquoi qu'on t'appelait la gitane, la  
merdeuse, la putain qui va devenir ? Ça nous  
faisait mal, toute cette beauté. On a essayé de  
détruire. On s'est rendu compte : impossible.  
Alors on a essayé la baiser. Moi, j'y suis  
arrivé. J'étais le plus heureux du monde.  
T'aurais pu en prendre un autre. Écarter tes  
belles grosses cuisses pour un fermier, ou un  
poseur à moto, ou un touriste de la ville, ou  
le docteur, ou son fils. Non. T'as choisi un  
petit con qui savait pas lire.

VÉRONIQUE            Sors. Je veux fermer les yeux. Les rouvrir. Me  
dire c'était qu'un rêve. Que jamais t'es  
revenu.

JEAN-CHARLES        Pourquoi si amer, ton café ? Ton notaire, il  
aimait ça comme ça son café ?

VÉRONIQUE            Parle pas de lui.

JEAN-CHARLES            Tout le monde, au village, m'a raconté, sur  
                                 lui.

VÉRONIQUE                Tu as vu tout le monde avant moi ?

JEAN-CHARLES            Oui.

VÉRONIQUE                Ta sœur ?

JEAN-CHARLES            Quand même.

VÉRONIQUE                Elle t'a engueulé ? Insulté ? Moi, après elle,  
                                 t'es venu voir ? Venir chez moi, t'osais pas ?  
                                 Pourquoi ? Trouillu ?

JEAN-CHARLES            Avant, pas envie. Maintenant, j'ai envie.

VÉRONIQUE                Tu me toucheras plus.

JEAN-CHARLES            Ou bien tu me tues, ou bien je vais faire des  
                                 trucs avec toi comme avant. Ça sera super.

VÉRONIQUE                Me rappelle plus.

JEAN-CHARLES            Mens pas, Véra Sanchez. Pas beau.

VÉRONIQUE                J'aime pas ce nom.

JEAN-CHARLES            Quand même plus joli que Véronique.

VÉRONIQUE                Mon problème.

JEAN-CHARLES            C'est la Ma-Tante Thérèse qui t'appelait  
                                 Véronique, et tu l'aimais pas trop, la Ma-Tante  
                                 Thérèse, non ? Comment ça se débrouille, le  
                                 fils ?

VÉRONIQUE                Sur lui, t'as aucun droit.

JEAN-CHARLES            L'ai vu.

VÉRONIQUE T'as pas été lui parler quand même ?

JEAN-CHARLES De loin, vu. J'étais avec Renaud.

VÉRONIQUE Lequel Renaud ?

JEAN-CHARLES Le petit Renaud. Renaud Verviers. On avait bu des pintes, chez Gérard, non, plus Gérard, le type qu'a repris chez Gérard. Et Renaud voulait m'amener au tout nouveau café, à l'entrée du village. Et sur le chemin, devant l'église, sur la place, je l'ai vu. J'ai demandé, à Renaud : "Il est de qui, ce débile ?" Il m'a répondu : "Il est de toi".

VÉRONIQUE Ouvre ta bouche. Je vais te mettre le canon du fusil. Je vais tirer.

JEAN-CHARLES C'est le fusil de mon père ?

VÉRONIQUE Ça te regarde.

JEAN-CHARLES J'étais fier, quand je l'ai vu, le gamin. Il a presque 20 ans, non ? Il a un boulot, qu'on m'a dit ?

VÉRONIQUE Atelier protégé.

JEAN-CHARLES Au moins, il travaille.

VÉRONIQUE Ça risque d'arrêter. Restriction budgétaires. La crise. Comme partout.

JEAN-CHARLES Ils sont malins, quand même, les banquiers. Je croyais qu'il serait mort, maintenant, ton fils. Sa maladie l'a pas tué ?

VÉRONIQUE C'est pour ça t'es parti ? Tu attendais il soit mort ?

JEAN-CHARLES Je prendrais bien encore une tasse.

VÉRONIQUE T'as dit c'est amer.

JEAN-CHARLES Et pas bon pour moi. Les palpitations et toute cette merde. Comme l'alcool. Le pire : le vin. J'en bois, le lendemain je pisse des rasoirs.

VÉRONIQUE Chez tout le monde, t'as été ? Avant moi ?

JEAN-CHARLES J'avais quand même un peu peur, venir ici. Dans la maison de la sorcière.

VÉRONIQUE Vais te tuer.

JEAN-CHARLES On s'aimait toi et moi. Comme un porc aime sa laie.

VÉRONIQUE Va-t-en.

JEAN-CHARLES Ou bien tu tires, ou bien je reste. Si le notaire, j'aurais quitté le village après quelques minutes. Mais le crabe l'a bouffé qu'on m'a dit le notaire.

VÉRONIQUE Je vais te tirer dans un genou. Tu seras un boiteux.

JEAN-CHARLES À chaque pas, je penserai à toi. J'hésite. Même si amer. Même les palpitations. C'est ton café, quand même. C'est comme si c'était toi un peu que je boiverais. Parais que tu lui parles plus, au fils.

VÉRONIQUE C'est lui qui veut plus. Depuis cinq ans.

JEAN-CHARLES Pourquoi plus depuis cinq ans ?

VÉRONIQUE Te regardes pas. T'étais pas là. Dur c'était avec lui comme t'as pas d'idée. Des convulsions, à trois ans, et des gosses lui jetaient des cailloux en rue, et pas comme moi

sur les jambes, lui la tête, et la lèvre éclatée, le nez qui pissait le sang, l'œil enflé violet, et il a aussi eu ses coups de folies, un jour a crû que j'étais un ogre venu le bouffer, un autre jour l'a voulu sauter par la fenêtre et s'envoler comme un corbeau, et plus tard regardait les filles et leurs culs et leurs seins et alors lui ont cassé la gueule les types au village, et l'a voulu se pendre, et je l'ai décroché, et puis s'est mis à boire, la bière d'abord puis pire après et s'est foutu à poil dans l'église mais heureusement Dieu il pardonne et n'a pas été propre la nuit avant l'année passée et quand il parle j'ai honte, et me gifle moi-même parce que j'ai pas le droit la honte, ma faute qu'il est comme ça, suis sa mère, et toi t'étais pas là alors pas le droit de demander pourquoi depuis cinq ans il refuse me parler, de me regarder dans les yeux, t'es un étranger pour lui pour moi, et je sais bien tu vas aller demander aux gens au café, et te répondre ceux-là des ragots dans tous les sens mais eux savent pas, pas le droit d'en parler eux non plus, de tout ça.

JEAN-CHARLES           Ma sœur, elle lui parle, au gamin ?

VÉRONIQUE               Suis pas sûre qu'il l'écoute. Mais au moins, elle, il la regarde.

JEAN-CHARLES           Comment va, ma sœur ?

VÉRONIQUE               Pire. Tu l'as vue ?

JEAN-CHARLES           Oui. Mais tu la connais.

VÉRONIQUE               Plus vraiment. Je la vois plus. Depuis 19 dernières années.

JEAN-CHARLES           Vous vous êtes jamais vues ? Depuis 19 ans ?

VÉRONIQUE Non.

JEAN-CHARLES Dans ce tout petit village de merde ?

VÉRONIQUE On s'évite.

JEAN-CHARLES Parfois tombez l'une sur l'autre ?

VÉRONIQUE Elle fait comme si je suis pas là. Comme si invisible. Tu sais comment elle est, ta sœur. Colère. Dévastée. Incompréhensible.

JEAN-CHARLES Oui. Comme ça, Chantal.

VÉRONIQUE Quand toi, quand tu l'as vue, elle t'a engueulé ? Insulté ?

JEAN-CHARLES Évidemment. Chaque insulte, je lui ai fait un bisou. Suis son petit frère. Lui dois du respect à cette grosse conne. Baisse pas le canon. Vise bien la tête, la bouche, le cou. Veux bien mourir mais pas souffrir. Alors on baise ?

VÉRONIQUE Peux pas.

JEAN-CHARLES Pas le bon moment dans le mois ? Moi, ça dérange pas.

VÉRONIQUE Pas ce moment-là dans le mois. Mais j'ai mal, là.

JEAN-CHARLES Pourquoi ?

VÉRONIQUE Pas tes affaires.

JEAN-CHARLES Il t'a fait quoi, ton notaire ?

VÉRONIQUE Parle pas de lui.

JEAN-CHARLES            S'il t'a blessée du corps, je ressors son cadavre de dedans son joli cercueil et je le crève de nouveau.

VÉRONIQUE                On l'a crématé, le vieux notaire. Vraiment mal là. Même si j'avais envie.

JEAN-CHARLES            Pas maintenant baiser. Toutes façons, ça serait mieux dans le noir la première fois. J'ai un peu de bide. Et des cicatrices. Et des poils blancs. Veux pas que tu voies ça.

VÉRONIQUE                Plus jamais je couche avec toi.

JEAN-CHARLES            Alors tire.

VÉRONIQUE                Pars d'ici, comme y'a 19 ans. C'est quoi un type, il part chercher des allumettes...

JEAN-CHARLES            Des cigarettes.

VÉRONIQUE                ... Et 19 ans plus tard il revient et il veut juste que de te baiser ?

JEAN-CHARLES            Veux pas que ça. Mais t'as été la meilleure. Et j'ai pu comparer. Et toi aussi.

VÉRONIQUE                Faut être honnête : le notaire, c'était mieux.

JEAN-CHARLES            Tu dis ça pour faire mal ?

VÉRONIQUE                La vérité. Toi, t'étais jeune. Lui, plus vieux. Savait y faire.

JEAN-CHARLES            Tu racontes des conneries. Pour que jalouse.

VÉRONIQUE                T'assures que non.

JEAN-CHARLES            Tu l'aimais, ce vieux connard ?

VÉRONIQUE Ne l'insulte pas. Pas le droit. Il a tout payé pour ton fils. C'est toi que j'ai aimé. Mais la vérité : lui, au lit, vraiment très calé. Me ratait jamais. Et avec lui, la baise, c'était quand moi j'avais envie, et si pas envie, pas de baise. Mais je l'aimais pas. Du respect. De la reconnaissance. Lui m'aimait pas non plus. Pas comme ça. Pas comme toi.

JEAN-CHARLES C'est pour ça qu'il t'a foutue à la porte ?

VÉRONIQUE Suis restée jusqu'à la fin avec lui. Tenais sa main quand il a arrêté de respirer. Puis j'ai lâché. C'était la main morte d'un cadavre mort. Suis sortie de la chambre d'hôpital, avant que sa famille rapplique. M'ont jamais aimée. Pas des gens méchants. Enfin si. Alors suis sortie de l'hôpital et j'ai pris toutes mes affaires de sa maison et suis venue ici dans la maison de ma mère, heureusement aucun locataire depuis deux mois, et me suis dit que plus personne comme ça me baisera comme lui, comme le vieux notaire, et me suis rappelée de toutes les fois qu'on l'avait fait lui et moi et de tout le plaisir qu'il m'avait donné. En souvenant, c'est comme s'il me le faisait de nouveau, un peu. J'avais bon.

JEAN-CHARLES Tu dis ça pour me faire mal ?

VÉRONIQUE La vérité.

JEAN-CHARLES Moi aussi, je te ferais du plaisir. Comme lui.

VÉRONIQUE Tu pourras pas. T'es un sanglier, un loup, un cerf, un coq. Lui, c'était un homme.

*Elle baisse le fusil.*

JEAN-CHARLES            Veux plus me tuer, Véra Sanchez ?

VÉRONIQUE            Véronique. Même ça, te tuer, veux pas le faire avec toi. Tu peux rester. Ou tu peux sortir. Mais fini. Me toucheras plus, Jean-Charles Delperdange. Parce que j'ai mal mais pas seulement. Y'en a d'autres, des femmes, si tu veux, dans le village. Des plus maigres et des plus jeunes. Ou des plus grasses ou des plus vieilles. Comme tu veux. Y'en a même une avec une seule jambe. Mais une jolie jambe. Aucune elle dirait non, à toi, si tu demandes. Même les mariées. Mais méfies. Elles ont un mari quand même. Dans le village y'a assez de seules, de divorcées, de. Vas à un des cafés, payes-leur une bière d'abbaye, fais ton joli cœur. T'es devenu une légende ici. Un des Delperdange qui sont partis. Mais le seul qu'est revenu. Celui qu'a abandonné la gitane, la petite pute du notaire, la Véronique. Le petit frère de la folle qui hurle des saletés au conseil communal. Le père du débile qui hurle des saletés à poil pendant la messe. Suis sure, elles seront impressionnées. Elles te laisseront entrer dans elles. Par où tu veux.

JEAN-CHARLES            C'est toi que je veux.

VÉRONIQUE            Dommage. Tu m'as eue. Tu m'auras plus. Suis plus ta femme, Jean-Charles Delperdange. Encore du café ?

*Il sort.*

*Elle danse.*

2.

*Véronique est assise, à table. Elle regarde droit devant elle.*

*Chantal entre. Elle tient un couteau en main.*

CHANTAL

T'en penses de quoi ? C'est mon nouveau couteau. Bien affûté. Ça m'a coûté. Mon seul luxe. Toujours un couteau sur moi. Comme les Arabes. J'ai eu un Arabe, quand j'étais jeune. Tu crois pas. Tu te dis : mensonge, encore, elle raconte, la Chantal. Y'avait un gros chantier, le pont, à l'entrée du village. Et dans les ouvriers, un Arabe. Bilal, s'appelait. Pas très beau. Ni laid. Arabe. Je le voyais en secret. Mon père, tu sais bien, m'aurait donné des coups de bottes. Il était accueillant, mon père, pour les autres que ses fils et sa fille, avec toi accueillant, mais quand même : un arabe. Un juif ou un arabe. Même si rien, je lui ai fait, à ce Bilal. On s'est juste parlé, derrière les champs du vieux Jean-Marie, avant la forêt. Deux fois parlé. Il m'a un peu touché la main, aussi. M'a embrassée le coin gauche de mes lèvres. Plus, j'ai pas laissé. Je lui ai demandé : montres-moi ton couteau. Il m'a rigolé qu'il en avait pas, de couteau. Pas un vrai Arabe. Moi, toujours un couteau sur moi. On sait jamais. Une pomme à éplucher. Un chat à saigner. Ou on m'attaque. Aussi pour moi-même si un jour je me dis : c'est fini. Alors je vais devant de la rivière. Quand j'étais petite, la rivière, j'aimais beaucoup. Beau et majestueux. Maintenant, je m'en fous. En fait, c'est une toute petite, notre rivière. Les trucs qu'on invente, quand on est gosse. Devant de la rivière, je sortirai mon couteau de sa

cachette sur moi. Je te dis pas d'où. Non pas de là connasse quand même pas. Et puis hop. Me couperai. Un seul coup. Sais pas encore où. Me renseigne sur internet. Le cœur, c'est difficile. La gorge. Ou les poignets. Puis me laisserai tomber dans la rivière. Ça sera mouillé et froid. Et finito la musico. Si un jour, tu veux, je peux aussi te tuer. Si t'as vraiment besoin. J'aime ça rendre service. Qu'est-ce que tu lui as dit à mon idiot de frère ? T'as pas pu t'empêcher. Tu lui as ouvert tes cuisses. Tu lui as montré ta. Tu l'as touché sa. Tu lui as dit des trucs.

VÉRONIQUE

J'ai rien dit.

CHANTAL

Pourquoi tu fais des choses ainsi ? Tu réfléchis avec tes couilles !

VÉRONIQUE

Qu'est-ce qu'il t'a dit ? À toi ?

CHANTAL

Qu'il reste. Ici. Ta faute. Il va nous enlever Gaspard.

VÉRONIQUE

Moi, toutes façon.

CHANTAL

Il va repartir un jour, mon frère, parce qu'ils partent tous un jour, les Delperdange, sauf moi, le bâton de vieillesse, et avec lui mon frère va prendre Gaspard.

VÉRONIQUE

Qu'il s'en occupe un peu de son fils.

CHANTAL

Alors que j'ai fait tout le boulot ? Facile, Gaspard, maintenant. Mais avant !... Pas juste. J'ai toujours eu un couteau sur moi. Le premier, c'est mon père me l'a offert. Mon anniversaire. J'avais demandé. Gentil, qu'il était, parfois, le père. Avec les autres, avec toi, toujours gentil. Avec ses enfants, pas

toujours. Mais à moi m'a toujours donné ce que voulais. Sa seule fille. Ai tué des rats, avec mes couteaux. Des chats. Des lapins. Un sanglier. Tu crois pas ? Tu te dis : encore ses conneries, ses mensonges, à la Chantal ? Ta faute. Tout. Depuis le début. Et ta mère, la sorcière, la putain, la tzigane, la hippie, sa faute encore pire que de sa fille.

VÉRONIQUE Tu veux du café ?

CHANTAL T'en as du frais ? Alors d'accord. T'en a du fort ?

VÉRONIQUE Comme t'aimes.

CHANTAL Le café, comme l'odeur du gibier : ça doit être fort, mon père, il disait - tu t'en rappelles quand il parlait, mon père ? Sa voix toute petite dans son gros corps ?

VÉRONIQUE Oui. Gentil avec moi. Et ta mère aussi.

CHANTAL Les Delperdange, les parents, toujours gentils avec les autres, plus qu'avec nous. Je les détestais pour ça, mes parents. Quand mon père te caressait la tête, moi je voulais t'égorger ton petit cou. T'aurais continué à courir en rond, comme le poulet. Mais j'avais pas encore mon couteau, à l'époque. T'as voulu me voler mes parents. Puis mon petit frère. Maintenant, mon Gaspard. Après tout ce que j'ai fait. Personne remercie. Je suis comme la chasse des toilettes. Pratique pour faire partir la merde. Mais pas de merci. S'il part, mon frère, avec Gaspard, ta faute. Et te tue.

VÉRONIQUE Partira jamais avec. Pas le courage, ton frère.

CHANTAL A changé, le Jean-Charles.

VÉRONIQUE            Pas tant que ça. Toujours le même sale beau con. A vieilli. Tous.

CHANTAL              Moi pas. Toujours été la vieille fille. Déjà à 16 ans. Tu lui as dit ?

VÉRONIQUE            Non.

CHANTAL              Tant mieux. Faut pas qu'il sait, ça.

VÉRONIQUE            Il saura pas. Plutôt crever. C'est notre pacte toutes les deux. OK ?

CHANTAL              T'en veux pas, du café ?

VÉRONIQUE            J'aime pas. Tu sais bien.

CHANTAL              Faudra un jour quand même que tu t'y mettes, au café. Que tu deviennes une adulte. Tu lui racontes, à Jean-Charles, je te tue. Avec ce couteau. Puis je le tue lui. Puis je tue Gaspard. Peux pas le laisser tout seul, quand même. Et je me tue moi. Dans cet ordre. Les autres Delperdange, en Australie, en Afrique, au Luxembourg, j'irais bien aussi eux les égorger mais ça serait trop de soucis. Essaie, le café. Parce que sinon, c'est quoi qui coule tes veines ? De l'eau ? Faut le café pour ça soit plus épais, le sang. Faut le vin et la bière et de la boue, sinon le sang c'est que de l'eau, et le cœur, alors, il a difficile à pomper, et infractus et anévrisme et tout ça. J'aurais dû te donner du café quand on était gamine. T'initier à l'amertume. Avant que t'aïlles vivre chez la Ma-Tante Thérèse, quand toutes les deux on se cachait dans la forêt, derrière là où la rivière elle tourne, moi je te parlais de Dieu et de Jésus-Christ et de la Vierge Marie et des Saints et des Anges et de tous les Péchés qui brûlent en enfer, mais à la

place à tout ça, j'aurais dû te faire boire le café. T'aurais été quelqu'un différent. Ta mère, elle buvait pas du café ?

VÉRONIQUE Des tisanes. Ça sentait mauvais.

VÉRONIQUE Sentait quoi ?

CHANTAL La pisse.

*Chantal finit son café. D'un coup.*

CHANTAL Tu vas faire ta pute avec mon frère ?

VÉRONIQUE Pourrai pas. Mal.

CHANTAL C'est tes fesses pas les miennes. Mais lui raconte pas. C'est un secret, entre moi et toi.

VÉRONIQUE Encore un.

CHANTAL Celui-là, le plus important. Je veux dire : tu lui racontes, je reviens la nuit, ninja, toute en noir. Et je - tu dors sur le ventre de le dos ?

VÉRONIQUE Dépend.

CHANTAL En tous cas : te coupe la gorge. Et si délicate te coupe que tu réveilles pas. Que tu crève dans ton sommeil.

VÉRONIQUE Lequel des secrets, en fait ? Y'en a eu...

CHANTAL Gaspard. L'argent. Les douze mille.

VÉRONIQUE Saurais pas lui dire toutes façons.

CHANTAL                    T'as vu mon couteau. Tu sais ce qu'il sait faire, quand c'est moi qui le tient mon couteau. Alors ta gueule.

VÉRONIQUE                Quelqu'un va lui dire.

CHANTAL                    Personne sait. Alors remues pas la merde. Sinon, il nous prendra Gaspard, le Jean-Charles. L'emmènera avec lui, dans le monde. Alors le couteau. Serai obligée. Regarde-le bien. La lame. Le manche. Faut bien le tenir et ça coupe comme dans du beurre un peu fondu.

*Elle sort.*

*Véronique danse.*

3.

*Jean-Charles entre avec un bouquet de fleurs.*

VÉRONIQUE                T'as arraché ça dans quel jardin ?

JEAN-CHARLES            C'est pour toi. Joli ?

VÉRONIQUE                Minable.

JEAN-CHARLES            Un cadeau. Pas poli, refuser.

VÉRONIQUE                Jamais été polie. Pas commencer maintenant. Pas éduquée, moi, tu sais bien. De la mauvaise herbe d'entre les pierres, moi. C'est ça qu'elle disait, de moi, l'institutrice.

JEAN-CHARLES           Laquelle ? Celle avec les lunettes ou celle qui tripotait les petits garçons ?

VÉRONIQUE               Celle avec les lunettes.

JEAN-CHARLES           Jamais eu, elle. Toujours l'autre.

VÉRONIQUE               Elle t'a chipoté ?

JEAN-CHARLES           Oui mais moi j'aimais bien.

VÉRONIQUE               N'excuse pas.

JEAN-CHARLES           Elle sentait bon. Un parfum avec dedans des fleurs.

VÉRONIQUE               Tu veux du café ?

JEAN-CHARLES           De l'amer ? Tu le fais comme ma sœur. T'as pas une bière, plutôt ?

VÉRONIQUE               Je vais plus jamais baiser, avec toi.

JEAN-CHARLES           T'as déjà dit.

VÉRONIQUE               Alors pourquoi t'es là ?

JEAN-CHARLES           Comme ça.

VÉRONIQUE               Non. Toi, jamais comme ça. Toi t'as toujours une raison.

JEAN-CHARLES           T'apporter des fleurs. T'offrir un bouquet. Jamais fais de ça, avec toi. Me suis rendu compte : pour ça qu'ici suis revenu, dans ce trou de cul de Wallonie. Ces derniers jours, ici, j'ai parlé aux gens, parlé à ma sœur, bu des bières, mais m'en foutais. J'ai même baisé une mais m'en foutais aussi.

VÉRONIQUE               Laquelle une ?

JEAN-CHARLES Sylvie.

VÉRONIQUE Quelle ? Sylvie Moreau ou celle qu'a qu'une jambe ?

JEAN-CHARLES L'unijambiste. Mais une belle jambe. Et pas très différent qu'avec les autres finalement. Une jambe, deux jambes, ça change pas grand-chose finalement. Elle a même demandé des trucs.

VÉRONIQUE Lesquels ?

JEAN-CHARLES Moi jamais je raconte ça. Pas à une autre femme je raconte ça. Mais quand avec elle je, à toi je pensais. À ces fleurs, à ce bouquet, que je pensais j'allais te l'offrir.

*Elle lui arrache le bouquet des mains.*

VÉRONIQUE Qu'est-ce que tu veux ?

JEAN-CHARLES J'ai changé.

VÉRONIQUE Impossible. On naît dans la saleté et on la porte sur soi toute sa vie et on meurt avec !

JEAN-CHARLES Lui ai parlé. Le fils.

VÉRONIQUE S'appelle Gaspard, te rappelle ? T'avais pas le droit lui parler !

JEAN-CHARLES C'est lui qu'a d'abord parlé. L'est venu me trouver dans le nouveau café à l'entrée. M'a dit : t'es Jean-Charles Delperdange ? J'ai dit oui.

VÉRONIQUE T'aurais dû dire non.

JEAN-CHARLES            Dans ses veines, y'a aussi mon sang qui coule.  
                              Dans son ADN, y'en a aussi du mien de de l'ADN.  
                              S'il est comme ça, c'est ma faute aussi.

VÉRONIQUE                T'étais pas là ! Peux pas comprendre !

JEAN-CHARLES            Maintenant suis ici. Pour toi et pour lui.

VÉRONIQUE                Rigoles ? Tu veux quoi ? Qu'on vit à trois,  
                              famille heureuse, dans une jolie petite maison  
                              avec un jardin avec un gazon tout vert et un  
                              toboggan comme dans les pubs de la télé locale  
                              ? Veut plus me parler, Gaspard ! Depuis cinq  
                              ans !

JEAN-CHARLES            C'est de ta mère ?

VÉRONIQUE                Quoi?

JEAN-CHARLES            Que t'as eu l'idée ?

*Long silence.*

*Chantal entre.*

CHANTAL                 Fous le camp. Il sait ?

VÉRONIQUE                Oui.

CHANTAL                 Dehors.

VÉRONIQUE                Et aussi ce que toi, tu sais pas, lui, il le  
                              sait.

CHANTAL                 Quoi ?

VÉRONIQUE                Peux pas t'en parler. Alors laisse-nous.

CHANTAL                 Tu l'as poussé qu'il parle au Gaspard !

VÉRONIQUE            Comment j'ai fait ça ?

CHANTAL              En ouvrant tes cuisses puis en les fermant !

JEAN-CHARLES        Mais non. Avec le fusil du père, elle voulait  
me tirer comme un.

CHANTAL              Te laisse pas faire par lui.

VÉRONIQUE            Dois lui parler.

CHANTAL              Vous tuerais ! Tous les deux !

*Elle sort son couteau.*

JEAN-CHARLES        Vise bien entre les côtes et c'est mon cœur que  
tu crèveras !

CHANTAL              Pars, petit frère. Laisse-nous entre femmes.

VÉRONIQUE            Y'a des trucs, tu sais pas. T'ai tout raconté  
mais ça pas. Pars et laisse-moi ton couteau.

CHANTAL              Pourquoi le couteau ?

VÉRONIQUE            Peut-être pourrais pas le supporter, qu'il sait  
de ça, qu'il en parle.

CHANTAL              Si grave ?

VÉRONIQUE            Le tuerais puis moi.

JEAN-CHARLES        Ton fusil ?

VÉRONIQUE            Marche pas. Donne ton couteau. Faudra peut-  
être. Moi sans doute. Lui sûrement.

JEAN-CHARLES        Tant que c'est avec toi.

CHANTAL C'est à moi mon couteau. Je dois rester ici te protéger, Véronique, contre lui et du monde entier. J'ai pas su faire ça, quand on était petites. Maintenant, j'ai grandi, et suis forte et puissante et j'ai ce couteau caché sur moi, dirai pas où, et peux crever tout ce qui te menace et lui, le saigner comme un porc au boudin s'il veut ton mal !

JEAN-CHARLES Jamais de mal ne lui ai voulu.

CHANTAL Lui a mis un bébé débile dans le ventre et t'es parti chercher des allumettes et revenu foutre ta merde 19 ans plus tard !

JEAN-CHARLES Des cigarettes. L'ai toujours aimée. Même quand avant qu'elle était chez la Ma-Tante Thérèse, et aussi avant, quand encore habitait dans cette maison chez sa mère la sorcière avec tous les fous puants, même quand avant qu'elle existe vraiment et lui jetais des cailloux l'aimais, seule de ma vie que j'aimée, et d'autres ouais j'ai baisées, et de partout, mais aucune j'ai aimée comme cet ange-là, comme cette pute-là, comme cette femme, ma femme.

VÉRONIQUE Ta gueule. Pas le droit.

JEAN-CHARLES Laisse-nous, grande sœur. Suis revenu l'aider, et tout le monde, et même toi. Réparer ce que j'ai fait mal.

CHANTAL T'as gâché !

JEAN-CHARLES Me laisser une chance.

VÉRONIQUE Laisse-nous. Faut que lui parle. Tout seuls.

CHANTAL Quels secrets ? Je les connais toutes, tes saletés.

VÉRONIQUE            Y'en a j'ai jamais dit et qui me brûlent chaque fois j'y pense et voudrais les oublier et pendant des mois n'y pense puis ça me revient et me brûle à la gorge. Laisse-moi avec lui. Avec le père de mon fils. Des choses à se dire.

CHANTAL              Partirai jamais.

*Elle pose son couteau sur sa gorge.*

CHANTAL              Ne te laisserai pas lui faire mal. Ni de Gaspard. Je suis le bâton de vieillesse. Sentinelle.

JEAN-CHARLES        T'as été là, pour moi, pour les parents, pour Gaspard.

CHANTAL              Tais-toi.

JEAN-CHARLES        T'es occupée de la fin de maman.

CHANTAL              Mensonge.

JEAN-CHARLES        Et du père.

CHANTAL              Pas vrai.

JEAN-CHARLES        T'es sacrifiée pour eux.

CHANTAL              Pas comme ça.

JEAN-CHARLES        Honte sur mon moi-même, quand je te vois. Et tous les Delperdange, celui qui est revenu et ceux qui sont partis, devraient te les baiser, tes pieds.

CHANTAL              Sale.

JEAN-CHARLES        Heureuse tu es, ma grande sœur, ma Chantal, dans ma vie ?

CHANTAL                    Qu'en a à foutre ?

JEAN-CHARLES            Quelqu'un dans ta vie ? Un type ? Une nana ? Tu baises, au moins parfois ?

CHANTAL                    Autre chose à foutre ! Pas à toi de dire c'est quoi ma vie.

JEAN-CHARLES            Lui ferai rien. Et à Gaspard non plus. Tout le mal que pouvais, l'ai déjà fait, en partant, y'a 19 ans. Maintenant, que du bien. Le jure. Baisse ton couteau. Range.

CHANTAL                    T'es pourri, et complètement, Jean-Charles.

JEAN-CHARLES            Dois lui parler, à celle-là, qu'a été la mère de mon fils.

CHANTAL                    Tu vas la détruire, et plus fort qu'avant, parce que sais pas t'empêcher. Et moi, peux rien y faire. Rien. Débrouillez-vous entre vous. Déchirez-vous. Je vous emmerde et je vous aime.

*Elle baisse le couteau. Elle sort.*

*Jean-Charles se verse un café.*

JEAN-CHARLES            T'en veux ?

VÉRONIQUE                Une demi-tasse.

*Il la sert. Elle boit du café.*

JEAN-CHARLES            T'en bois maintenant ? T'en buvais pas. N'aimais pas le goût.

VÉRONIQUE           Maintenant l'aime. Mais je bois en cachette. Veux pas que ta sœur elle sait. Me fait déjà assez chier comme ça.

JEAN-CHARLES       Avec moi, tes secrets tous sont cachés.

VÉRONIQUE           Toi ? T'avais raconté partout comment c'était la première fois qu'on avait !

JEAN-CHARLES       Ça, pas grave. Mais l'autre secret, ce qu'a fait ta mère et mes parents, ça, l'ai gardé dans ma caboche bien enterré.

VÉRONIQUE           Ta gueule. Qui t'a dit ?

JEAN-CHARLES       La Ma-Tante Thérèse.

VÉRONIQUE           Elle ? T'avais quel âge ?

JEAN-CHARLES       10 ans. Ou 11. La Ma-Tante Thérèse, c'était une copine à l'institutrice, pas celle avec les lunettes, l'autre, et me tripotait aussi, la Ma-Tante Thérèse, et parfois à deux, avec l'institutrice.

VÉRONIQUE           Salopes.

JEAN-CHARLES       Faut pas. J'aimais. Heureusement, en fait, qu'il y a toujours eu des bonnes femmes pour me faire des trucs. Sinon sans doute j'aurais été violeur tellement j'ai envie tout le temps et très fort et partout. Comme quand t'as la chiasse et que faut que. Et la Ma-Tante Thérèse, c'était autre chose. L'institutrice, d'accord. Une grosse salope. Mais la Ma-Tante Thérèse, sa tache sur son visage, quand j'étais petit, ça me faisait peur et je trouvais ça très beau. Et plus tard un jour j'ai compris que les autres, les hommes, ils trouvaient ça très laid. Pour moi, c'était pas juste.

Trouvais qu'il lui fallait un homme, à la Ma-Tante Thérèse, même si c'était un tout petit, même si c'était moi. On le faisait quand t'étais pas là. Quand t'étais parti. On voulait pas que tu sais ça, ni la Ma Tante-Thérèse, ni moi.

VÉRONIQUE La Ma-Tante Thérèse, elle t'a parlé de moi ? De ?

JEAN-CHARLES Me parlait de tout. Après qu'on, elle me faisait un chocolat chaud, on s'asseyait à la table sa cuisine, comme si j'aurais été son homme adulte avec qui on parle un peu après que, et j'aimais ça, autant que quand, parfois même plus. Et elle m'a une des fois raconté qu'elle t'avait achetée.

VÉRONIQUE Ta gueule ! C'était pas. C'était ton père.

JEAN-CHARLES Oui. On t'avait achetée. On t'avait achetée. On t'avait achetée. Que mon père t'avait achetée, pour te donner à la Ma-Tante Thérèse. Que mes parents avaient été lui parler, à ta mère la sorcière. Parce qu'elle allait pas bien de moins en moins. Où ils étaient, tous les autres hippies ?

VÉRONIQUE Un après l'autre elle les avait chassés. Y'avait plus que moi avec elle.

JEAN-CHARLES T'avais six ans ?

VÉRONIQUE Sept. Me donnait plus beaucoup à manger, ma mère. M'a vomi une fois dessus. Me prenait souvent aussi dans les bras et me pleurait.

JEAN-CHARLES Défoncée ta mère ?

VÉRONIQUE            Soir au matin à la nuit au jour à l'heure après l'heure. Tout ce qu'elle trouvait. Une fois, elle a entendu quelque part que la moutarde, injectée, ça te. Un peu. Alors, s'est injectée la moutarde. Tes parents sont venus me sauver.

JEAN-CHARLES        T'acheter.

VÉRONIQUE            Pas leur idée, acheter. Étaient venus me sauver.

JEAN-CHARLES        Comment tu sais ?

VÉRONIQUE            J'étais là. Ton père m'avait pris à part, sur ses genoux, me caressait la tête. C'était ta mère qui lui parlait, à ma mère. Dans la cuisine. Essayait de. Ma mère l'insultait. Et bavait. Moi, j'avais honte et terreur et tristesse et voulais protéger ma mère. Voulais être Superman et Babar et Zorro et les Barbapapa et sauver ma mère et tuer tes parents. Ta mère a dit, m'en rappelle, a dit : "Ça peut pas continuer comme ça. Pour la petite." Je croyais que "la petite", c'était ma mère qu'elle parlait. Parce que ma mère, l'était toute petite. Une adulte mais beaucoup plus courte que les autres. Un des hippies, toujours, il l'appelait miniature.

JEAN-CHARLES        Pour moi, c'était une sorcière et me semblait immense ta mère.

VÉRONIQUE            C'est ma mère qu'a demandé de l'argent. Ils sont mis d'accord un prix. Tes parents ont payé. Et m'ont donné à garder à la Ma-Tante Thérèse.

JEAN-CHARLES        Et toi, des années après, t'as fait le même ?

VÉRONIQUE            Ouais. Vendu mon fils. Gaspard. Vendu mon fils. Gaspard. Vendu mon fils. Gaspard. Ce que, avec moi, ma mère, elle avait fait, aussi j'ai avec mon fils. 12 milles francs. C'était des francs, encore. Pas besoin de cet argent, pourtant. Je vivais avec le notaire.

JEAN-CHARLES        Alors pourquoi ?

VÉRONIQUE            Comprends plus.

JEAN-CHARLES        Ta mère, elle voulait s'acheter ses doses. Mais toi ?

VÉRONIQUE            Sais pas. Voulais me salir. Et tes parents, les abîmer, et leur gentillesse, et leur générosité, la souiller. Leur faire payer.

JEAN-CHARLES        Pourquoi, bordel de merde ?

VÉRONIQUE            Sais pas.

JEAN-CHARLES        L'avait quel âge Gaspard, quand tu l'as vendu, à mes parents ?

VÉRONIQUE            Comme moi. Sept ou huit ans. C'était quand j'allais habiter chez le vieux notaire. Au début, je faisais juste le ménage chez lui. Tu sais comment c'est, quand tu fais ça chez les gens : t'es souvent courbée, souvent à quatre pattes. Et lui, l'avait perdu sa femme. Et moi, ça faisait trois, quatre ans quand même que tintin boulettes. C'est venu sans je m'en rends compte qu'on l'a fait. J'ai cru c'était qu'une fois. Mais on a recommencé. J'avais envie souvent. Le vieux notaire m'a dit : viens, ici, avec moi, habiter. Mais ton fils, je peux pas, qu'il a dit. N'y arriverai pas. Tout le monde n'y arrive pas, avec Gaspard. Moi, je préfère quand les gens ils le disent. J'ai été voir ton

père et ta mère, qu'habitaient tous seuls avec plus que la Chantal à la maison. Leur ai raconté. Et ton père, l'a dit : "On va le prendre, ton Gaspard. Chantal s'occupera de lui. Nous, trop vieux." Et j'ai senti la haine me crisper le ventre et le bras droit. Comprendais d'abord pas d'où ça venait cette haine-là. Puis, me suis dit qu'ils allaient offrir mon fils à Chantal, à leur fille, à ta sœur, comme d'une poupée. Comme moi ils m'avaient offertes à la Ma-Tante Thérèse. Parce que ni Ma-Tante Thérèse à l'époque, ni Chantal maintenant, elles ne parvenaient un mari des enfants. L'étaient toute les deux et sèches et mesquines et méchantes et seules. Mon fils en cadeau comme moi j'avais été. Alors me suis dit : devront aussi payer pour ça.

JEAN-CHARLES T'as pas fait ça.

VÉRONIQUE Si.

JEAN-CHARLES Y'a que des salopes qui en font des trucs pareils.

VÉRONIQUE Ma mère n'était pas une salope. Droguée.

JEAN-CHARLES Mais toi, Véra Sanchez ?

VÉRONIQUE Véronique Sanchez.

JEAN-CHARLES Pourquoi toi t'as fait un truc aussi de salope ?

VÉRONIQUE Me semblait juste de le faire.

JEAN-CHARLES J'avais cru, quand Gaspard me l'avait raconté, que si tu l'avais vendu, qu'y avait une raison, un truc, ou que. Mais pas une salope qui vend

sans savoir pourquoi son enfant. Pas toi.  
L'ange, Véra.

VÉRONIQUE Véronique.

JEAN-CHARLES Toi, tu devais me sauver. Me prendre dans ses bras et m'envoler dans le ciel, moi qui était con comme une vache, qui savait pas compter et pas lire, moi qui allais mal tourner, et toi la pute intelligente, t'allais me sauver ! Et on aurait volé où qu'on voulait, moi dans tes bras protégé, on aurait été en Amérique, ou en Australie, ou à Virton.

VÉRONIQUE Mais tu m'as quittée - nous, Gaspard et moi, quittés. Pourquoi t'as fait ça ? Dire que chercher des cigarettes et puis ?

JEAN-CHARLES Sais pas.

VÉRONIQUE Tu vois : toi non plus.

JEAN-CHARLES Mais moi, je suis une salope ! Avec moi celle qui me veut, elle peut ! Ou celui qui parfois ! Et payer ! D'une façon ou d'une autre mais toujours d'argent ! Je baise pas gratuit, moi. Sauf toi. Tu m'as sauvé, Véra Sanchez.

VÉRONIQUE Véronique. Tu es parti.

JEAN-CHARLES T'es encore en train me sauver. Tu vois pas ? J'essaye de tout gâcher, d'être un pauvre connard, 19 ans d'avant je pars mais toi tu me rappelles, me fais revenir et tu. Où tu vas ?

VÉRONIQUE Te regarde pas.

JEAN-CHARLES Me laisse pas Véra.

VÉRONIQUE           Véronique. T'abandonne, connard. Chercher des cigarettes.

JEAN-CHARLES       Me lâche pas.

VÉRONIQUE           Si.

JEAN-CHARLES       Suis désolé tout le mal je t'ai fait !

VÉRONIQUE           M'en fout.

JEAN-CHARLES       Tu as le cœur tant immense que ça recouvre tout le village et la rivière et même quelques champs, alors pardonne !

VÉRONIQUE           Peux plus.

JEAN-CHARLES       Tu veux quoi ? Me coupe un doigt ? Le tiche ? Me retire les dents de sagesse de devant ?

VÉRONIQUE           De toi, veux rien.

*Elle sort.*

*Il danse.*

*Elle revient. Ils dansent.*

*Ils sortent en dansant.*

**4.**

*Chantal entre en dansant (violente). Elle s'arrête. Elle prépare le café. Elle prend un petit enregistreur. Elle l'allume.*

CHANTAL                   Ma vie de merde, par Chantal Delperdange. Chapitre 11725. Aujourd'hui, de nouveau, je me suis éveillée avec de la nausée. Mais je voulais pas sortir du lit. Fallait que je sorte mais ça venait pas. Alors j'ai essayé de me rappeler de mon rêve. J'y suis pas arrivé. Toutes façons, mes rêves, ils sont tordus ou malades et ils puent. J'aime pas qui je suis dans mes rêves, encore moins que qui je suis dehors des rêves. Quand je me suis rendue compte que j'allais pas me rappeler mon rêve, me suis dit : Chantal, ma cocotte, tu vas devoir prendre ton courage à deux mains et tu vas devoir sortir du lit. Mais je suis encore restée, dans le lit, avec la nausée, et je me bifferai d'être comme ça, et pour parvenir à finalement me lever, il a fallu que je m'enfonce les ongles dans le haut des cuisses, et ça me faisait bien mal, jusqu'à ce que...

*Elle s'arrête : Jean-Charles est entré, le visage en sang.*

*Elle éteint l'enregistreur.*

JEAN-CHARLES           T'inquiète. Pas le mien. Sauf la bosse là. J'ai laissé un me frapper le premier coup. Comme ça, après : légitime défense. Ça doit t'étonner, de moi. Avant, j'aurais passé la nuit au poste pour coups et blessures. Là, j'ai appris. Suis plus vieux et plus.

CHANTAL                   Avec qui t'as battu ?

JEAN-CHARLES           Y'avait un ou deux Kevin je crois. Et le fils de Renaud. Pas Renaud Verviers, un des deux autres. Ils avaient appelé Véronique la pute.

CHANTAL                   C'est une pute.

JEAN-CHARLES           Eux, peuvent pas le dire. Eux n'ont pas le droit comme toi ou moi.

CHANTAL                C'était quoi le secret qu'elle voulait dire à toi pas à moi ?

JEAN-CHARLES         Dirai pas.

CHANTAL                C'est que sa mère l'a vendue ?

JEAN-CHARLES         Tu savais ?

CHANTAL                Sais tout. Mais ne lui en parle pas jamais. Elle a trop honte. Je veux pas lui faire trop mal quand même pas comme ça.

JEAN-CHARLES         Depuis longtemps tu savais ?

CHANTAL                Depuis le début quand mon Gaspard elle a vendu aux parents. Parce qu'à ce moment-là, à cause cet événement-là, à cause qu'il y a eu répétition d'événements, comme une rime de chanson, comme des événements jumeaux, les parents, ils se sont mis à tout le temps en parler. Le grand sujet de conversation de leur vieillesse. Pourquoi la Véronique, qu'avait elle-même été vendue, après, elle s'en vendait son fils ? Ils inventaient des explications, l'un, puis l'autre. Surtout la mère. Elle lisait des livres et des magazines pour ça. Moi, j'étais là, à côté, leur seule fille, la dernière des enfants Delperdange avec eux, mais non, eux, s'inquiétait pourquoi la Véronique Sanchez, pourquoi elle, comment elle. Plus ont vieilli, plus ça a été comme ça merdique. Tu as eu raison pas de leur donner des nouvelles, aux parents, et de me laisser là, bâton de vieillesse, sur lequel s'appuyer pour faire les derniers mètres jusqu'à la tombe.

JEAN-CHARLES           Tous ces secrets. Tu devrais lui dire, à Véronique, que tu sais.

CHANTAL                Ça ferait quoi ? Elle serait enfin heureuse, si je disais ? Se sentirait mieux, moins coupable ?

JEAN-CHARLES           Tu écris encore ton bouquin ?

CHANTAL                Maintenant je dicte. C'est plus propre. Moi, l'encre, le papier, je trouve ça pue. Tandis que l'électronique, ça sent le frais.

JEAN-CHARLES           Ça fait longtemps tu l'écris ton livre ?

CHANTAL                Depuis j'ai 15 ans. Tous les jours.

JEAN-CHARLES           T'as parfois relu ce qu'écrivais ?

CHANTAL                Jamais. Pourquoi ferais ça ? T'as tué personne, là bas, au café ?

JEAN-CHARLES           T'inquiète. Un à l'hôpital, mais juste quelques points de suture. Les autres, après, je leur ai même payé une bière. Tu dois lui dire, à Véronique. Tu dois l'aider.

CHANTAL                Cette pute ?

JEAN-CHARLES           Tu parles mal les gens. Toujours fait ça. Pas joli.

CHANTAL                Je parle vrai. Tu veux me le voler, le Gaspard ? Tu vas lui parler tous les jours, maintenant, qu'il paraît.

JEAN-CHARLES           C'est lui qui vient. Comme une mouche verte vers la merde.

CHANTAL                Fous lui la paix. Baise ton unijambiste. Bois des bières. Repars. Sans lui. Il est à moi.

JEAN-CHARLES           Ouais. T'as payé.

CHANTAL                Le père a payé. Mais moi aussi, j'ai payé. Avec ma sueur, avec mes nuits sans sommeil, avec mes cris et ses cris, avec les fois où il m'a frappée. Tu sais pas savoir. Ne le prend pas avec. T'en prie s'il te plaît petit frère.

JEAN-CHARLES           C'était comment qu'il est mort, le père ?

CHANTAL                Un long râle. De la toux. Un râle plus court. Plus rien.

JEAN-CHARLES           Et la mère ?

CHANTAL                Pendant son sommeil. Le matin, j'ai voulu la réveiller. J'ai secoué l'épaule. Mais l'était toute froide, bougeait plus, n'ouvrait plus les yeux.

JEAN-CHARLES           Parlaient de moi, eux ?

CHANTAL                Ni des autres enfants Delperdange non plus, ni de Pascal, ni de Jean, ni d'Edouard, ni de Gauthier, ni même d'Aurélien pour dire par exemple que quand même Aurélien il pourrait passer, le Grand Duché, c'est pas si loin. Ni de moi. Je t'ai dit : parlaient que de Véronique. Inquiets, l'étaient pour elle, même quand fallait pas. Ne le prends pas avec toi. Il est fragile Gaspard t'as pas idée. Il est grand et gros et l'a l'air fort comme ça mais tu sais pas toutes les maladies et les problèmes qu'il trimballe ce pauvre connard. Sa tête, c'est pas tout. Y'a ses genoux et ses reins et sa colonne vertébrale et l'asthme et. Vivra pas long. Déjà jusqu'à maintenant, c'était l'inespéré. Si avec toi il part, encore moins longtemps il vivra. Crèvera dans le voyage et ça sera pas pratique pour toi.

Tiendra pas encore très longtemps le Gaspard alors jusque-là laisse-le moi. J'ai fait le chemin jusqu'ici avec lui, j'ai bien droit à la fin. Je sais bien faire ça m'occuper des gens qui s'en meurent, mieux que toi j'en suis sûre. J'ai l'entraînement.

JEAN-CHARLES Tu te mêles ce qui te regarde pas. Comme avant d'habitude.

CHANTAL C'est pour ça que t'es ici venu ? Me le reprendre Gaspard ? Avec toi l'emporter dans tes aventures ?

JEAN-CHARLES Je sais pas pourquoi je suis venu. Ni pourquoi j'étais parti y'a 19 ans. Mais suis ici maintenant, et ici pour rester. Dehors du village, j'étais un mort-vivant, un médiocre. Me tenais courbé. C'est rien qu'ici suis un homme humain. Vais trouver un travail vrai, et gagner l'argent, et vous aider, Gaspard, et toi, et Véra.

CHANTAL Plus personne l'appelle comme ça. Véronique. L'autre nom, tout le monde l'a oublié.

JEAN-CHARLES Pas moi. Tu sais bien : me souviens de tout. Toi tu écris ton roman des années, mais moi c'est en ma tête tout entier, les visages et les noms et les numéros.

*Elle sort. Il danse. Il sort.*

5.

*Véronique entre. Elle s'assied. Elle regarde devant elle.*

*Jean-Charles entre. Il tient une bouteille de whisky entamée à la main.*

VÉRONIQUE T'es bourré.

JEAN-CHARLES Toujours. À 15 ans déjà, me fallait un peu de bière le matin pour de ne pas trembler. Tu savais pas ça, sur moi ?

VÉRONIQUE Même quand on habitait ensemble ?

JEAN-CHARLES Jamais on a fait ça, habiter ensemble.

VÉRONIQUE Quatre mois. Avant que tu partes pour les allumettes.

JEAN-CHARLES Les cigarettes. Ah oui. On habitait la petite maison ? Près de la rivière ?

VÉRONIQUE Non. Derrière le chemin. Avant la forêt.

JEAN-CHARLES Ah oui. La maison noire.

VÉRONIQUE Blanche.

JEAN-CHARLES Ah oui. Même là. Je m'éveillais, toi et le bébé encore endormis, et je sifflais un petit verre de liqueur. Puis retournais au lit de rien n'était.

VÉRONIQUE T'es venu pour quoi, ici, comme ça bourré ? Pour avoir le courage me dire que tu repars ?

JEAN-CHARLES C'est ça que tu veux ? Pour qu'après toi, tu peux crever en paix ? Que tu te caches dans un recoin sale pour mourir comme un chat ou un chien ou un rat ? Tu te demandes comment j'ai appris ? Alors que ce secret-là, tu croyais l'avoir si bien caché ? Un secret sous un autre secret sous un autre secret, comme ton nom sous

un autre nom, comme ton passé sous un autre passé ? Mais le passé, ici, dans ce village merdique, il stagne, et il pourrit, et rien reste secret, c'est la foutue Belgique ici, c'est trop petit pour les secrets.

VÉRONIQUE            Qui t'a parlé de ça ? Secret médical, quand même.

JEAN-CHARLES        Même les médecins, ici.

VÉRONIQUE            Lequel des médecins t'a parlé ?

JEAN-CHARLES        Aucun. Sylvie, la celle qui n'a qu'une jambe, elle est cousine d'une secrétaire médicale à l'hôpital où tu te fais soigner.

VÉRONIQUE            Pourquoi Sylvie t'a dit ?

JEAN-CHARLES        Parce que je la quitte.

VÉRONIQUE            Pourquoi la quitte ?

JEAN-CHARLES        Parce que me disais que c'était pas bien, moi, de faire avec elle la pute, si de nouveau je voulais être ton mari et le père de Gaspard.

VÉRONIQUE            On n'a jamais épousés.

JEAN-CHARLES        On le sera. À l'église, puis à la maison communale, et porterai le vieux costume de mon père, parce que tout l'argent qu'on aura, on le mettra dans ta robe, la plus belle qu'on a jamais vue de robe, et toi la mariée la plus aussi, et le jour le plus pour toi.

VÉRONIQUE            Trop bu, Jean-Charles Delperdange.

JEAN-CHARLES        Pas assez. Ma joie et ma colère pas encore engourdies assez par l'alcool.

VÉRONIQUE Tu sais je meurs et tu veux me marier ?

JEAN-CHARLES J'ai droit ! Les derniers temps qui restent de toi, j'ai payé pour toute ma vie, alors maintenant, j'encaisse !

VÉRONIQUE Pas joli, une agonie.

JEAN-CHARLES T'as voulu m'enlever ça mais t'avais pas le droit ! Ça n'a pas marché, toutes tes simagrées, Véra Sanchez !

VÉRONIQUE Ne m'appelle plus comme ça, Véra. La femme qui m'a donné le nom, elle m'a vendue à des gens qu'elle connaissait même pas.

JEAN-CHARLES Mais tu vis dans sa maison.

VÉRONIQUE Pas le choix, après que le notaire mourut. Nulle part d'autre d'où aller. Crois-moi, ne l'aime pas cette maison, ni sa porte, ni son toit. Pas un mauvais bâtiment, pourtant. Bien construit, des gros murs, de la grosse brique. Mais les hippies drogués de ma mère, et elle, ils me l'ont salie la maison. Et elle, ma mère, elle, me l'a salie quand loin d'ici elle s'en allée crever. C'était quand j'étais encore dans la maison de Ma-Tante Thérèse, avec Gaspard qui était bébé. Un avocat, un jeune, de la ville arrivé, pour dire que ma mère elle était morte, et que cette maison m'appartenait. Étonnée j'étais. J'aurais pas cru qu'elle était encore vivante. Qu'elle aurait autant tenu tant d'années. Je ne sais pas où qu'elle est morte, et comment, et ce qu'elle a vécu avant de mourir. Voulait pas savoir. Ai demandé qu'on me dit là-dessus rien. Maintenant, ne lui en veux plus autant, à ma mère. Ni aux hippies. Y'avait aussi des beaux moments. Surtout au début. Des fêtes, et on aurait vraiment dit que ma mère

était vraiment sorcière, mais la plus belle des sorcières. Dansait toute nue et c'était magnifique. Tous autour d'elle, dansaient les hippies, à poil aussi, et riaient, l'embrassaient, la léchaient comme un eskimo, tous heureux, et puis me soulevaient au-dessus d'eux, et moi aussi. Plus jamais j'ai connu un bonheur comme ça.

JEAN-CHARLES            Dans notre maison, ça, on retrouvera. Tant que t'es encore là avec nous, et même si enlaidie et amaigrie et toute bouffie de maladie et de médicaments, pour moi la plus belle du monde du village. Je te promets, Véronique Sanchez.

VÉRONIQUE                Tu m'as appelé mon nom.

JEAN-CHARLES            C'est toi qui choisis comment tu t'appelles. Tout, c'est comme toi tu décides.

VÉRONIQUE                Alors je veux tu repartes. Que tu ressors de cette maison et disparais. Que tu prends Gaspard avec. Que tu l'enlèves des griffes de ta sœur vénéneuse. Que tu lui montres à ton fils le monde et la mer et tout ce qu'il a vu sur internet tu le lui faire voir en vrai et en grand. Tu en fais un homme de ton fils, ce que nous ici on peut pas.

JEAN-CHARLES            Veux pas repartir.

VÉRONIQUE                Tu dois, Jean-Charles Delperdange. Pour moi. Pour ton fils. Même pour ta sœur.

JEAN-CHARLES            Et toi ?

VÉRONIQUE                Malade. De plus en plus. Puis la fin.

JEAN-CHARLES            T'ai aimée t'avais trois ans, ou deux, et t'étais dans les bras la sorcière, qui

traversait la place du village pour aller au boulanger, et qui marchait toute droite et grande de son pas de princesse d'empire, et qui me terrifiait, mais t'ai quand même regardée et t'ai aimée et veut continuer jusqu'à la fin de ça.

VÉRONIQUE Si tu m'as tellement aimée, si tu m'aimes encore, pars avec Gaspard avec toi. Protège-le et mets-le dans le danger. Amène-lui aux femmes qu'on achète et dévoile à lui la beauté des femmes et des cuisses et des fesses et du monde et des villes et des autoroutes. L'en a tellement besoin. Te payerai, pour ça.

JEAN-CHARLES Ta gueule !

VÉRONIQUE Tu me donnes une shlouk ?

JEAN-CHARLES Pas dangereux, pour toi ?

VÉRONIQUE Et alors ?

*Il lui donne la bouteille. Elle boit une gorgée. Elle le lui rend.*

VÉRONIQUE Te donnerai l'argent demain. Faut que je passe la banque.

JEAN-CHARLES Tu crois moi aussi que tu peux m'acheter ?

VÉRONIQUE C'est pas toi que je paye. C'est le futur de mon fils. Pas long, comme futur. Ses maladies, tout ça. Il te claquera dans tes bras un jour ou l'autre sans prévenir. Mais avant, je veux que ça soit pour lui la plus magnifique comme vie. Pas ce village de merde où on tourne en rond.

JEAN-CHARLES           Je reste !

VÉRONIQUE            Tu sais ce que tu dois lui apprendre surtout et d'abord avant tout ? Lui apprendre pisser comme toi, debout, et dehors, dans la nature, le tiche à l'air. N'a jamais su faire ça, lui. Toujours à l'intérieur d'un joke, et assis comme une fille.

JEAN-CHARLES        C'est plus propre il paraît. Une femme avec je couchais m'a expliqué.

VÉRONIQUE            Oui mais quand même. Toi, quand tu pisses dehors, t'es debout et fier et heureux et libre comme un tzigane quand on lui tape pas dessus. Y'a des peuples savent mieux profiter des bons moments que d'autres. Tu sais pas ça mais la première verge d'homme que j'ai jamais vue, c'est la tienne. Et pas quand la première fois qu'on avait. L'avait vue bien avant. T'avais neuf ou dix ans. Au bord de la forêt. Tu croyais que t'étais seul. Tu l'avais sortie de ton pantalon et ça devait en être une toute petite de mais moi ça me semblait énorme. La plus gigantesque des tiches de tous les hommes de l'Histoire des Humanités. Moi, je suis restée cachée, sans de mouvement, dans un fourré. Et t'as pissé. Très fort.

JEAN-CHARLES        Je fais toujours ça fort. Tant qu'à. Autant que.

VÉRONIQUE            T'avais l'air si heureux, comme ça, à pisser dans la nature, et si beau, sans de méchanceté aucune, me suis dit celui-là, ça sera un jour mon mari.

JEAN-CHARLES        Je vais te marier, à l'église la maison communale et on aura un orchestre de country et on dansera le western.

VÉRONIQUE T'es déjà mon mari. Celui qui a cueilli ma fleur. Celui qu'a planté mon fils en mon ventre. Et au moment de crever, je gémirai pas "Maman" comme tous les êtres humains de la terre parce que quand même, ma mère, mais je gémirai "Jean-Charles". Tu m'as rendue la plus heureuse que tu pouvais et que moi j'étais capable. Plus que ça de bonheur, toi et moi on aurait explosé. Et maintenant, y'a les derniers kilomètres à faire pour toi. Un grand voyage avec ton fils, pendant je crève.

JEAN-CHARLES Refuse !

VÉRONIQUE C'est un ordre, Jean-Charles Delperdange. Ta femme t'ordonne un dernier truc. Demain j'irai à la banque. Et tu foutras le camp de ce village. Avec Gaspard.

JEAN-CHARLES Non.

VÉRONIQUE Mais avant, on va le faire. Une dernière fois de ma vie.

JEAN-CHARLES Ça va te faire mal.

VÉRONIQUE Faudra que tu sois très doux, et que tu me fasses beaucoup du bien, pour que j'oublie tout le mal de la douleur. Mais même si j'ai mal. Tu es mon mari.

*Elle lui prend la main. Ils sortent.*

6.

*Musique, sans danse.*

Véronique revient. Elle s'assied sur une chaise. Elle regarde droit devant elle.

Chantal entre.

CHANTAL Mais qu'est-ce que t'as foutu, grosse conne !

VÉRONIQUE Si tu veux me tuer, tu peux.

CHANTAL Y'a quoi, dans ta petite cervelle ?

VÉRONIQUE Je te laisserais faire. Mais pose quand même le pour et le contre.

CHANTAL T'as réfléchi de nouveau avec tes couilles !

VÉRONIQUE Faut pas que la police te retombe dessus.

CHANTAL T'as tout gâché ! Comme toujours !

VÉRONIQUE Si tu veux, tu me donnes le couteau, et je le fais moi-même. Comme ça, d'après, t'as pas trop d'emmerdes.

CHANTAL T'as tout sali ! Blessé tout le monde autour de toi !

VÉRONIQUE D'un autre côté, ça en vaut peut-être pas la peine. C'est du boulot quand même et, je te l'ai jamais dit, mais je vais mourir dans bientôt.

CHANTAL Ça je sais.

VÉRONIQUE Comment ? Qui ?

CHANTAL Nous, les Delperdange, on sait toujours tout. J'ai toujours connu tous tes secrets. Je lis

dans toi comme dans un magazine chez le dentiste. Pourquoi t'as fait ça, sale vache ?

VÉRONIQUE Pas le choix.

CHANTAL Mon frère est parti ! Disparu ! Ta faute.

VÉRONIQUE Moi qui lui ai demandé.

CHANTAL Pourquoi ?

VÉRONIQUE Pour Gaspard surtout.

CHANTAL Pourquoi Gaspard ? Quel bien ça va faire au Gaspard ? L'est malade de rage devant l'église ! C'est lui s'est rendu compte le premier, et maintenant il hurle, le Gaspard, à la mort.

VÉRONIQUE Il est encore ici Gaspard ? Jean-Charles l'a pas pris avec, le Gaspard ? L'a laissé ici ?

CHANTAL Seul, tout seul, il est parti, connard de frère.

VÉRONIQUE L'a pas emporté Gaspard avec lui Jean-Charles ?

CHANTAL Pourquoi ferait ça ?

VÉRONIQUE Le sale fumier de connard de petite pute de chien de pestiféré d'ordure d'homme puant !

CHANTAL Tu lui avais demandé ? Tu voulais qu'il m'enlève Gaspard ?

VÉRONIQUE Je l'ai payé pour ça ! Il avait promis !

CHANTAL Combien ?

VÉRONIQUE Tout ! J'avais été hier à la banque et j'en avais tout sorti et tout donné. M'a trahi.

CHANTAL Tu as voulu qu'il me prend Gaspard ! Qu'il le me vole !

VÉRONIQUE Je voulais pour mon fils la liberté et l'aventure et ! Un peu ! Ce qui lui reste ! Que ce soit une je sais pas moi.

CHANTAL Quelle conne.

VÉRONIQUE Vas-y. Tue-moi.

CHANTAL Vaut pas la peine. Suffit d'attendre. Passeras pas l'hiver, il paraît.

VÉRONIQUE Passerai même pas l'automne, qu'ils m'ont dit.

CHANTAL Le crabe ? Comme le notaire ?

VÉRONIQUE Autre chose. Y'a pas que le cancer qui tue.

CHANTAL J'avais cru que t'avais attrapé ça sur lui.

VÉRONIQUE Pas contagieux.

CHANTAL Je sais. J'avais cru que t'avais copié de lui.

VÉRONIQUE Jamais rien voulu de lui, du vieux notaire. L'aimait pas.

CHANTAL Tandis que mon salope de frère, t'as été lui lécher les pieds et tu l'as payé après.

VÉRONIQUE Il me l'avait dit, pourtant. Qu'il était une putain.

CHANTAL Pas sa faute tout à fait. L'institutrice, pas celle qui avait des lunettes, l'autre qui.

VÉRONIQUE Je sais.

CHANTAL Faut aussi elle la comprendre. Elle essayait de lui apprendre à lire. Marchait pas. Alors elle l'a tripoté. Et aussi la Ma-Tante Thérèse.

VÉRONIQUE Savais tout ça. Quand j'ai commencé avec ton frère, la Ma-Tante a hurlé de jalousie.

CHANTAL Jalouse de qui ? De toi ou de Jean-Charles ?

VÉRONIQUE Des deux, maintenant je crois. C'était une grosse salope.

CHANTAL Quelqu'un de bien. Et une grosse salope. Les deux.

VÉRONIQUE Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant ? Où il est, le Gaspard ?

CHANTAL À genoux devant l'église. Il hurle et il pleure. Il attend que le curé lui ouvre l'église. Mais c'est pas aujourd'hui le jour qu'il passe d'ici, le curé. J'ai essayé d'expliquer. Évidemment, pas marché.

VÉRONIQUE Faut que j'aille lui parler. Le soutenir.

CHANTAL Non.

VÉRONIQUE C'est mon fils. Il souffre.

CHANTAL Tu l'as vendu. Il le sait.

VÉRONIQUE A besoin de mon aide.

CHANTAL Te crachera dessus. Te frappera.

VÉRONIQUE Le mérite. Lui dirai que je meurs.

CHANTAL S'en foutra. Ou comprendra pas. Ou dira : Bon débarras maman.

VÉRONIQUE            Quand il parle de moi, il dit encore « maman »  
? Magnifique. J'ai tellement de chance.

CHANTAL               Non.

VÉRONIQUE            Mon fils m'appelle maman. Suis parvenue à m'en  
mourir avant lui, et c'était pas facile. Et  
toi, tu es là.

CHANTAL               Moi ? Je veux te tuer, espèce d'idiot !

VÉRONIQUE            T'as été la meilleure chose de ma vie. Toujours  
derrière moi.

CHANTAL               Le bâton de vieillesse. Connasse. Je serai prêt  
de toi, quand tu crèveras.

VÉRONIQUE            Je sais.

CHANTAL               Si tu veux que ça va plus vite, tu me dis. Un  
coup de couteau et zoup. Réglé.

VÉRONIQUE            Merci mais demanderai plutôt l'euthanasie au  
médecin. Sinon trop d'emmerdes.

CHANTAL               Pas peur des emmerdes.

VÉRONIQUE            Mais tu me tiendras la main comme j'ai tenu  
celle du vieux notaire et que toi t'as tenu  
celle de ta mère de ton père.

CHANTAL               Et celle de Ma-Tante Thérèse aussi. J'étais là.  
Toujours. Raterai ça pour rien au monde.

VÉRONIQUE            Et pour Gaspard.

CHANTAL               Oui. Tiendrai sa main à lui, à Gaspard. Puis  
serai la dernière. Plus personne que j'aime au  
village et au monde. Alors j'achèterai des  
litres d'essence. J'aspergerai sur toutes les  
maisons du village. Et j'y foutrai le feu.

J'irai dans l'église et j'attendrai de flamber.  
Et toute ma haine, et tout mon amour, et tous  
les jours de ma vie, ça flambera si fort et si  
haut et si rouge qu'on me verra flamber depuis  
les satellites qui prennent des photos tout  
autour de la terre.

*Elles dansent.*

*Violemment.*

FIN